

BERTHO Elara, 2019, *Sorcières, tyrans, héros. Mémoires postcoloniales de résistants africains*, Honoré Champion, Paris, 520 p.

Manon Brouillet

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/clo/8758>

DOI : 10.4000/clo.8758

ISSN : 2266-1816

**Éditeur**

INALCO

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 juin 2020

Pagination : 245-248

ISBN : 978-2-85831-392-1

ISSN : 0396-891X

**Référence électronique**

Manon Brouillet, « BERTHO Elara, 2019, *Sorcières, tyrans, héros. Mémoires postcoloniales de résistants africains*, Honoré Champion, Paris, 520 p. », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 87 | 2020, mis en ligne le 16 septembre 2021, consulté le 09 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/8758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.8758>

---



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

**BERTHO Elara, 2019, *Sorcières, tyrans, héros. Mémoires postcoloniales de résistants africains*, Honoré Champion, Paris, 520 p.**

Manon BROUILLET

Université de Picardie Jules-Verne, TrAme (U.R. 4284)

Dans cet ouvrage issu de sa thèse de doctorat, Elara Bertho explore la richesse de la fabrique postcoloniale des héros. À travers trois figures africaines de résistance à la colonisation – deux femmes et un homme, l'autrice se livre à un exercice de comparaison qui ne cherche jamais à effacer les spécificités liées aux personnalités de ces héroïne-s, aux processus de décolonisation propres aux différents pays concernés et surtout aux formes d'expression littéraires, artistiques et institutionnelles qui s'en emparent. Tous trois ont en commun d'être entré-e-s dans la mémoire collective et d'être passé-e-s des archives officielles et de la littérature orale à la scène culturelle (à la fois populaire et institutionnalisée), où il et elles sont encore aujourd'hui présent-e-s.

La figure de Samori est sans doute la plus populaire, notamment parce que son audience transcende les frontières nationales. À la tête d'un empire s'étendant du Mali à la Guinée, il a tenté de résister à la colonisation française dans les années 1880 et 1890. Figure ambivalente de conquérant et de résistant, Samori est celui qui a donné lieu, dès le début du <sup>xx</sup>e siècle, aux récits et aux interprétations les plus variées.

Au Zimbabwe, la figure de la princesse-prophétesse Nehanda est déjà diffractée dans ses actualisations successives au cours de l'histoire, avant de l'être dans les différentes productions culturelles analysées par l'autrice. La Nehanda qui retient son attention s'illustre au cours des années 1896-1897 en organisant une insurrection contre les colons britanniques et boers. Arrêtée et condamnée à

la pendaison, elle prophétisera, avant de mourir, son retour et la victoire future de son peuple.

Sarraounia, prêtresse haussa du Niger, est elle aussi avant tout une figure religieuse. En 1899, elle aurait appelé à attaquer les soldats de l'expédition Voulet-Chanoine, connue pour sa violence inédite et son insubordination aux autorités françaises. Contrairement aux deux précédents, Sarraounia n'est mentionnée qu'une seule fois dans les sources qui lui sont contemporaines, et de manière anecdotique. Plus encore que Samori et que Nehanda, le nom de Sarraounia est lié davantage à un processus de création littéraire qu'à une réalité biographique.

Afin d'analyser les stratégies de construction de récits autour de ces figures marquantes, Elara Bertho confronte des sources de différentes natures, analysées avec la plus grande précision : romans, livrets d'opéra, films de fiction (et scénario d'un film jamais réalisé), chansons populaires, chants partisans, émissions radiophoniques, manuels scolaires mais aussi archives officielles. Elle ne manque pas de souligner le statut particulier de ces dernières, de par leur nature, leur contemporanéité avec la vie des figures étudiées, leur position d'autorité et leur auctorialité coloniale.

C'est précisément cette multiplicité des sources et des médias qui intéresse Elara Bertho, qui, cherchant à dépasser la question de l'auteur, propose de réfléchir sur des constellations de récits et de significations (le terme d'« étoilement » revient souvent sous sa plume). Reprenant à son compte la mort de l'auteur, Elara Bertho s'intéresse à la fabrique du mythe et à son rôle dans le façonnement d'une identité collective. Mais, en même temps, l'autrice confère à certaines sources une place particulière, soit à cause du succès qu'elles ont connu, soit parce qu'elles sont révélatrices d'une reconstruction particulière de la figure héroïque. Elle permet ainsi au lecteur ou à la lectrice de plonger dans ces œuvres, citées parfois largement. On mentionnera, en ce qui concerne Nehanda, les *Chimurenga Songs* (chants de révolte des années 1970), et le roman d'Yvonne Vera, *Nehanda* (1994). Pour ce qui est de Sarraounia, c'est un roman éponyme de 1980 d'Abdoulaye Mamani qui est fréquemment mobilisé. Enfin, pour Samori, le scénario d'un film jamais réalisé d'Ousmane Sembène, *Samory* (1962-1982) permet d'esquisser les traits d'un Samori résolument panafricain.

L'ouvrage est riche et touche à de nombreux thèmes : l'histoire de la décolonisation et la production artistique qui y est liée, mais aussi les contacts entre littératures orale et écrite, cultures populaire et institutionnelle. Car l'indépendance est liée à la recherche de héros fondateurs, « des grands ancêtres à même de légitimer l'union nationale » (p. 91). Alors que le concept de nation est importé par le colonisateur, les acteurs de la décolonisation doivent justifier

l'existence des nations naissantes. On assiste alors à un moment charnière, où se constitue la mémoire nationale, à travers un processus de sélection et d'abandon (ce qui donne lieu à une rêverie sur les héros ratés, les mythes avortés), parfois au détriment des mémoires locales. Dans cette nationalisation qui est le fait des élites, comment une même figure peut-elle rester subversive et s'institutionnaliser ? Pour l'autrice, ce héros, ces héroïnes ne restent vivant et vivantes que par la plasticité, voire l'évanescence de leurs avatars narratifs. Elara Bertho explore ainsi le concept de héros culturel qui transcende à la fois la réalité biographique (souvent inatteignable) et la singularité de chaque œuvre artistique. C'est en cela que ces trois figures sont considérées comme mythiques (voire épiques, même si elles ne font l'objet d'aucune épopée à proprement parler mais plutôt d'un traitement épique comme pensée de la crise, suivant les travaux de Florence Goyet<sup>1</sup>), et non seulement parce qu'elles sont issues d'un passé déjà éloigné. Dans une démarche qu'on pourrait qualifier de lévi-straussienne, Elara Bertho interroge l'imaginaire collectif et son élaboration en raisonnant en termes de variantes. Ce qui fait l'unité de ces variantes, ce n'est pas la biographie « historique », mais avant tout le nom. La réflexion sur le nom fait écho aux travaux de John Scheid et Jesper Svenbro pour qui le nom du héros en Grèce ancienne fonctionne comme « générateur de mythes<sup>2</sup> ». Pour Elara Bertho, c'est en se diffractant dans autant d'œuvres, de performances et de récits que le nom permet de rassembler une identité collective complexe dans laquelle peuvent se reconnaître différentes facettes de la communauté nationale.

Au-delà des trois figures étudiées, Elara Bertho propose un aperçu de la production culturelle de ces trois pays depuis la décolonisation, et de sa dimension politique. Car il s'agit aussi d'un ouvrage sur le pouvoir et la légitimation ou la remise en cause de l'autorité par la parole et le récit.

Enfin, il faut mentionner le regard réflexif que l'autrice porte en permanence sur sa propre démarche. Tout d'abord parce qu'elle doit naviguer entre plusieurs champs disciplinaires. Formée à la littérature, elle manie les outils de l'analyse littéraire, de la narratologie, et de la littérature comparée, tout en s'appuyant sur un travail d'archives et une enquête de terrain qui rapprochent sa démarche de celle de l'historien-ne et de l'anthropologue, respectivement. De Foucault à Deleuze et Guattari, la philosophie, notamment dans son analyse des discours et

---

1. GOYET Florence, 2006, *Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière*, Honoré Champion, Paris, 592 p.

2. SCHEID John & SVENBRO Jesper, 2014, *La Tortue et la lyre. Dans l'atelier du mythe antique*, CNRS Éditions, Paris, 228 p.

du pouvoir, irrigue aussi sa pensée, qui se veut au-delà des champs disciplinaires. Une « indisciplin(e) » revendiquée et féconde, qui n'en est pas moins savante et extrêmement précise. Il ne s'agit pas seulement là de se jouer des frontières universitaires des disciplines mais bien de les interroger, au même titre que toute production écrite, comme le montrent les belles pages sur l'histoire comme fiction et la fiction qui fait histoire qui, pour n'être pas théoriquement nouvelles, prouvent toute leur pertinence dans le cadre d'une réflexion sur la mémoire et sur la création d'une identité collective qui doit non seulement s'écrire contre (et surtout contre le colonisateur) mais aussi adopter des frontières nationales jusque-là sans pertinence pour les peuples africains.

Cette analyse des discours, de leur origine, de leur auditoire, de leur rôle social et culturel, l'auteur n'hésite pas à l'appliquer à sa propre œuvre. L'avant-propos en guise de mise en garde n'en est que l'exemple le plus visible. Sa position sociale et intellectuelle, son genre et son ethnicité ont non seulement orienté son enquête (ouvrant certaines portes, et en fermant d'autres) mais ils confèrent aussi à son écrit une autorité et même une place dans le mythe (« mon travail est réabsorbé par le même procédé mémoriel que j'étudie »). On pense aux récits kanaks de la guerre de 1917, qui une fois édités et traduits par l'anthropologue Alban Bensa<sup>3</sup>, ont fait l'objet d'une réappropriation par une nouvelle génération qui les actualise désormais dans le cadre de leur propre lutte pour l'indépendance. De même les travaux d'Elara Bertho constituent une nouvelle étape dans la construction diffractée des figures héroïques qui portent le nom de Samori, de Nehanda, de Sarraounia.

---

3. Bensa Alban, Muckle Adrian & Goromoedo Kacué Yvon, 2015, *Les Sanglots de l'aigle pêcheur. Nouvelle-Calédonie : la Guerre kanak de 1917*, Anacharsis, Toulouse, 720 p.